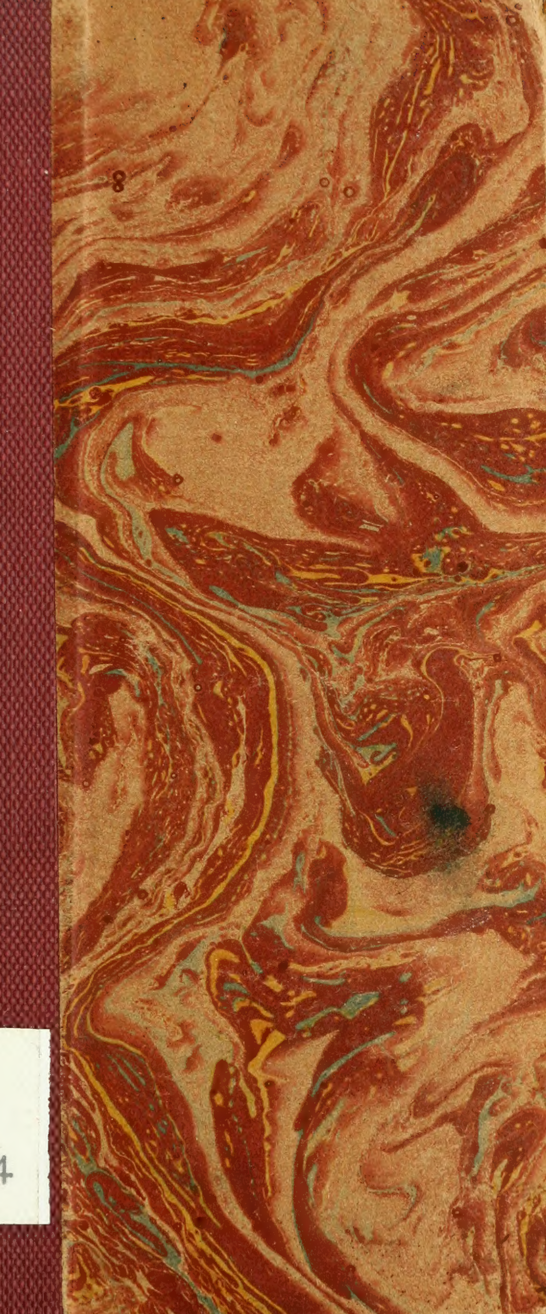


PETIT MANUEL

DU

PARFAIT AVENTURIER

PETIT MANUEL
DU
PARFAIT AVENTURIER

PAR

PIERRE MAC ORLAN



Éditions de La Sirène,
12, RUE LA BOÉTIE, A PARIS
LES TRACTS

I

AVANT-PROPOS

Il est à peu près certain que les enfants, à notre époque, éprouvent pour les choses du domaine de l'aventure un certain mépris. Les grandes personnes conseilleraient volontiers la lecture des romans d'aventures aux adolescents placés sous leurs ordres, sûres de ne tomber jamais elles-mêmes dans cette erreur.

Cela tient, à notre avis, à ce que la grivoiserie et la perversité étant, nul ne sut pourquoi, bannies du roman d'aventures, les adolescents préfèrent la lecture des romans d'amour à la manière nationale, c'est-à-dire compliqués d'adultère, ou les ouvrages sur l'aviation qu'on peut laisser traîner dans toutes les mains.

On constate en effet que les auteurs de

romans d'aventures se spécialisent par une sorte de chasteté incompréhensible en notre temps. Il est rare, malgré l'abondance, dans leur œuvre, des îles désertes où les naufragés s'essayent à divers gestes de reconstruction, de constater la présence d'une femme, même de qualité douteuse.

La présence d'une femme parmi des compagnons de catastrophe nautique ne peut, sans doute, qu'évoquer des images précises à la manière de certaines estampes japonaises dont je ne recommande la vue à personne.

En mêlant avec mesure un peu de cet esprit médical et graveleux qui fit le succès du « naturalisme » aux erreurs d'une imagination pervertie par les jeux du hasard et « l'inconstance des mauvais anges », pour parler comme Pierre de Lancre, on doit obtenir un roman d'aventure à succès.

Les enfants sachant y trouver les images interdites que l'on ne rencontre que dans nos bons romans d'exportation, les lisent avec plaisir; la sœur suivra l'exemple de son frère et pour peu qu'un auteur

hardi introduise une histoire d'adultère dans le roman d'aventure, cette spécialité littéraire deviendra quelque chose de curieux, proclamé par les trompettes de la Renommée.

Ce petit manuel est destiné à ne tromper personne. Pour cette raison, il nous a paru nécessaire d'écarter la forme romanesque, qui, répétons-le, n'est utile que pour enseigner aux adolescents des deux sexes les règles de l'adultère avec leurs modifications imposées par la mode.

En le lisant, un jeune homme, un peu mou, sans vocation précise, peut devenir un aventurier de bon ton, sans se compromettre, ce qui n'est pas plus sot que de gémir en prison pour avoir trop présumé de l'élasticité des lois en matière commerciale.

Ajoutons que ce livre contiendra certains passages, que nous ne désignons pas d'avance, pouvant créer dans une imagination, même indigente, des aperçus lubriques sur la vie aventureuse.

Quoique ce manuel soit destiné aux adolescents et aux adolescentes, nous ne

dépasserons pas les bornes d'une certaine bienséance. Le tout étant de s'entendre sur ce mot, qui, comme toutes choses ici-bas, est on ne peut plus relatif.

II

LES DIVERSES CATÉGORIES D'AVENTURIERS

Il est nécessaire d'établir comme une loi que l'aventure n'existe pas. Elle est dans l'esprit de celui qui la poursuit et, dès qu'il peut la toucher du doigt, elle s'évanouit, pour renaître bien plus loin, sous une autre forme, aux limites de l'imagination.

La guerre pouvait être considérée comme une aventure. Nous savons tous ce qu'elle a donné quand nous fûmes à même de la réaliser, sans qu'il nous fût nécessaire de faire intervenir les ressources propres aux vies imaginaires.

Mais nous reviendrons sur cette question un peu plus loin. Il suffit, pour le présent, de savoir qu'il est dangereux de réaliser l'aventure, même dans ses grandes lignes, le résultat n'étant pour l'or-

dinaire qu'une somme plus ou moins imposante de déceptions et de regrets.

Ce conseil s'applique particulièrement à la deuxième catégorie d'aventuriers dont nous allons nous occuper dans ce livre.

Car les aventuriers doivent se diviser en deux grandes catégories, dont les subdivisions peuvent être nombreuses.

La première pourrait s'appeler la catégorie des AVENTURIERS ACTIFS et la seconde celle des AVENTURIERS PASSIFS.

●

Avant d'étudier en détail ces deux classes d'individus, absolument différents dans leurs principes, il est bon de prévenir le lecteur, quel que soit son âge, qu'il est toujours dangereux de s'abandonner aux livres dont l'imagination seule compose les tableaux et fixe les lois.

Les aventuriers défunts, parce qu'ils appartiennent au domaine des spéculations imaginatives, offrent des garanties infaillibles de perversité. Les désordres posthumes, dont les plus infimes cheva-

liers de fortune furent la cause, sont innombrables.

Plus l'individu, c'est-à-dire en l'occurrence le gentilhomme de fortune, est inconnu, plus sa biographie est dépourvue de détails précis, plus son ascendant est pernicieux sur l'esprit du lecteur.

Marcel Schwob, en comparant les vies admirables de quelques aventuriers, sans saveur pour leurs contemporains, accepta une lourde responsabilité. Il est un des écrivains vénérés de la classe des aventuriers passifs et ses dévots sont semblables aux dévots du satanisme épuisant en diverses circonstances les invocations les plus suggestives de la Goétie.

Les contemporains d'un événement, surtout quand celui-ci dépasse les règles normales des usages sociaux, ont une tendance à généraliser. C'est une erreur, car le détail seul peut servir à reconstituer l'atmosphère exacte où les sujets ont agi. L'avenir révèle, parfois, des historiens capables de reconstituer cette atmosphère que l'on ne retrouve pas dans les mémoires de l'époque. Ceux-là seuls sont dangereux, car il ne faut pas oublier que

les choses mortes influencent les vivants plus que ne sauraient le faire les éléments composant le milieu dans lequel ils vivent.

Une mauvaise action ne meurt jamais; bien au contraire elle porte ses fruits, avec une abondance progressive.

●

Les mots ont une importance occulte pour les aventuriers. L'aventurier de toutes les classes aime à s'initier au sens secret des mots. On ne peut cultiver l'esprit de ces hommes sans faire usage des langues argotiques. Depuis le *jobelin* de François Villon, en passant par le *soudardant* du capitaine de Lasphrise jusqu'aux néologismes de l'argot moderne, les aventuriers ont puisé des forces dans ces langages mystérieux.

Un aventurier doit parler une de ces langues; les mots que nous employons dans le langage courant doivent être transposés par lui dans le jargon des garçons de mauvaise vie, afin qu'il en absorbe la substantifique moelle.

Autant de mots d'argot, autant de « mains de gloire » ouvrant les portes du royaume de l'aventure.

Et la sagesse des aventuriers doit s'exprimer, sous le manteau :

Coquillards, arvans à Ruel,
Menys vous chante que gardez
Que n'y laissez et corps et pel,
Com fist Colin l'Escailler.

III

DE L'AVENTURIER ACTIF

A l'encontre de l'aventurier passif, l'aventurier actif déshonore les familles les moins faciles à émouvoir.

Les signes précurseurs d'une vocation aussi funeste se font sentir dès l'âge le plus tendre, par ce je ne sais quoi, que les jeunes mamans appellent des « petites manières » et que les invités subissent avec la souplesse de la bonne éducation.

L'enfance de celui qui deviendra un aventurier se présente comme une curieuse mosaïque de crimes adaptés à la taille de l'auteur. Le jeune aventurier connaît, dès l'âge le plus tendre, l'inflammation décorative et la bonne humeur superficielle que met aux joues des initiés la fréquence des gifles.

En règle générale, le jeune aventurier

ne montre pas à ses débuts une perspicacité très développée. Encore peu maître de ses réflexes il subit à ses dépens le dur enseignement du feu, de l'eau, du mensonge mal équilibré et finalement découvert, avec toutes les horreurs du scandale.

Les parents du jeune aventurier résument cet ensemble de phénomènes en disant à tout le monde : « Cet enfant finira sur l'échafaud ».

A proprement parler, cela ne signifie rien et les parents feraient plus d'honneur au jeune aventurier en précisant, à peu près comme ceci : « Paul est une petite grenouille, ou plus exactement un tube gradué ouvert à ses deux extrémités. La nourriture qu'il mange ne profite qu'à lui et son intelligence est précieuse par la rareté de ses manifestations. Cet enfant trompe chacun sur les jeux secrets de ses désirs. Il aime mieux rester deux heures, introuvable, en compagnie d'une petite cousine, dans, Dieu seul sait quel coin! que d'épuiser les distractions en bois verni de sa boîte à jouets ».

Les parents d'un jeune futur aventu-

rier donneraient un peu de leur part de Paradis pour le voir disparaître sans que leur responsabilité fût en jeu. Il est dès son jeune âge, et avec la belle science en moins, le type du mandarin à tuer. Mais sa chance, sa santé et le démon protecteur des méchants le promènent impunément dans ce jardin des supplices qu'il adapte à sa mesure.

TRISTE DÉCOR ADOPTÉ PAR LE JEUNE AVENTURIER :

La grenouille gonflée à la paille simple.

Les poissons rouges nageant en surface avec l'aide d'un bouchon piqué sur leur dos.

Les hannetons traînant dans le ciel un minuscule lambeau de journal à leur fondement.

La mouche sans ailes.

Le chien bafoué.

Le chat, ayant perdu, grâce aux mauvaises plaisanteries, sa dignité de bête pleine d'éducation.

Le robinet de la cuisine éternellement ouvert, avec toute une théorie de conséquences désastreuses pour les objets de cuivre.

Les chênes centenaires débités patiemment en jeu de jonchets.

Détérioration précoce des fillettes en visite.

Divers essais de sodomie, légère tendance à la bestialité.

Déchéance rapide de l'ameublement.

Mépris des choses de l'art et des livres.

Grande admiration pour les imbéciles de l'âge du futur aventurier.

Mépris le plus sincère pour ceux qui doivent lui enseigner la sagesse, les mathématiques.

Usure rapide des souliers.

Différentes tortures infligées à la bonne. (Ce détail demanderait à être traité plus largement, d'ailleurs, avec infiniment de tact).

Triomphe intime, sabbat avec des amis du même âge, menus vols sans danger.

Apothéose : gémissements de toute la famille et de ceux que ces questions ne regardent point.

●

Ce sombre tableau change de couleur avec l'adolescence. C'est en somme à cette époque que l'aventurier actif se réalise comme un animal parfait.

Les traits essentiels sont : l'absence totale d'imagination et de sensibilité : il ne craint pas la mort parce qu'il ne l'explique pas, mais il craint ceux qui sont nettement plus forts que lui. L'aventurier aime la discipline. Il la considère comme un repos, une distraction. C'est la seule forme d'art qu'il puisse comprendre.

L'aventurier actif peut choisir entre un nombre illimité de routes à suivre. Pour cette raison il n'est pas commode de le classer. Mais la majorité de ces routes promènent l'aventurier actif à travers des aventures vulgaires. Grâce à cette vulgarité le joli nom d'aventurier a perdu de sa valeur. Il est tombé dans le domaine du fait-divers ou du roman-feuilleton. C'est justice. Peu d'aventuriers, de nos jours — puisqu'il ne peut être

question ici de récrire une « Histoire des Aventuriers » — sont dignes d'obtenir la consécration littéraire.

Leur vie sentimentale et combattive manque de couleurs, ou, du moins, ces couleurs nous sont trop familières. Le cadre trop étroit, dans lequel leurs actions se déroulent, nous a révélé tous ses secrets. Le mystère a disparu des bars de Belleville, de Montmartre et des alentours de l'Ecole Militaire. On ne voisine pas avec les éléments du merveilleux, il faut les conquérir. Déjà Jason, dans son temps, devait équiper une flotte afin de chercher la grande aventure dans la conquête de la Toison d'or.

Ce n'est pas, de nos jours, l'initiative privée qui fournit le plus grand nombre d'aventuriers actifs, mais des réunions d'individus soumis aux lois sévères d'une discipline relativement étroite.

On trouve des aventuriers dans la Légion étrangère, dans l'infanterie coloniale. La marine en donne très peu, parce que, dans cette profession, l'intérêt régulier l'emporte sur les avantages d'une fortune imprécise, que l'on ne peut obte-

nir qu'avec l'aide du hasard et de la fantaisie.

Le courage peut rendre service à un aventurier, car celui-ci se défend contre des hommes. Pour cette raison il diffère totalement du courage militaire, puisque le soldat se défend plus particulièrement contre des machines.

Un match d'un homme de soixante-dix kilos contre un obus du même poids est, sans discussion, une des inventions les plus sottes de notre temps. Toute la guerre de 1914 est établie sur ces proportions. Cette expérience démontre chez les hommes une inconscience inquiétante.

Les aventuriers passifs comptent dans leurs rangs quelques écrivains, anglais ou américains pour la plupart, car ce sont les peuples commerciaux qui apportent le plus de fantaisie dans leurs relations avec ce qu'il est convenu d'appeler : les exigences de la vie.

Il est difficile d'écrire un roman d'aventures avec les exploits d'un sous-chef de bureau dans un ministère, mais Jack London, Conrad et d'autres peuvent assez bien réaliser ce roman avec leurs propres

avatars. Ces écrivains appartiennent d'ailleurs à ce genre infiniment rare et précieux comprenant les aventuriers à la fois passifs et actifs.

Cette série dépassant les limites de ce petit livre, conçu dans un but pratique, nous renvoyons nos lecteurs aux œuvres de Jack London, Joseph Conrad, R.-L. Stevenson, Bernard Combette, Auzias-Turenne, etc.

Il est toutefois entendu que la dure existence d'un Shackleton a pour le public français beaucoup moins d'importance que les distractions adultérines d'une belle personne, comme on en voit tant.

IV

DE L'AVENTURIER PASSIF

Celui-ci se cramponne par tous les temps au bras de son fauteuil, comme un capitaine long-courrier aux rambardes de sa passerelle de commandement. C'est pour lui, pour lui seul, que cet ouvrage est écrit. Nous aimons ses allures paisibles, permettant de le produire sans crainte dans les milieux les plus timorés.

L'aventurier passif est sédentaire. Il déteste le mouvement sous toutes ses formes, les violences vulgaires, les tueries, les armes à feu et la mort violente sous tous ses aspects.

Il déteste ces choses, en ce qui le concerne, mais son imagination les évoque avec amour quand elles s'appliquent aux besoins de l'aventurier actif.

L'aventurier passif n'existe qu'à la condition de vivre en parasite sur les exploits de l'aventurier actif.

Chaque aventurier actif se double d'un confrère passif, qu'il ne connaît, en général, jamais.

L'aventurier passif se nourrit de cadavres. Dans le silence de son cabinet fermé à tous les vents, il dépèce les corps des gentilshommes de fortune accrochés aux gibets de Charlestown et du quai des Exécutions, à Londres. Un courant continu est établi entre lui et la personnalité du capitaine Flint, mort à Savannah. Le même pirate, naïf et cruel, se retrouve dans l'esprit de celui qui lui donna cette immortalité qu'il était loin d'envisager pour lui-même.

Sans l'aventurier passif, l'aventurier actif ne serait rien. En tirant les marrons du feu, ce dernier achète sa gloire. Les heures les plus dures ne l'ont pas payée trop cher.

Le capitaine Kid pouvait courir la grande course à travers la Mer Océane, puisque Marcel Schwob, deux cents ans plus tard, devait fixer impérissablement sa silhouette, déjà effacée par les embruns et l'indifférence des saisons.

●

L'aventurier passif doit jouir d'une fortune, ou, à défaut de fortune, d'une situation suffisante afin de ne pas connaître les petits échecs des existences médiocres.

Installé dans un appartement confortable comme un noyau au centre d'un fruit, l'aventurier passif laissera venir à lui les gestes anonymes de ceux qu'une mauvaise étoile conduit vers les tracas de l'aventure. En classant méthodiquement ces gestes, il connaîtra la douce angoisse des frissons sans lendemain, car en matière d'aventure les lendemains sont toujours sinistres, ou plus simplement décourageants.

Avec les grandes peines des hommes d'action, les sédentaires se procurent une infinité de petites joies, délicates et variées, dont l'ensemble donne au banquet de la vie une chaleur digne d'être appréciée.

●

L'enfance de l'aventurier passif doit être studieuse et n'offrir aucun rapprochement, même douteux, avec celle de son double. Elle peut s'équilibrer ainsi :

Humanités consciencieuses (textes à rétablir dans l'avenir).

Rapports décents avec le personnel féminin de la maison.

Sommeil régulier.

Bon appétit.

Discrétion dans le mensonge.

Culte de la sensibilité.

Absence complète de ce qu'il est convenu d'appeler : le sens moral.

Respect des traditions et de la discipline.

Horreur des jeux violents, du sport en général, dans la pratique, car, en théorie, l'aventurier passif doit être un sportsman documenté.

Il est inutile d'être obèse.

Erotisme littéraire (en pratique : rapprochements normaux avec les femmes).

Ne sait pas nager.

Pouvoir écrire le mot : fille, en vingt langues.

Se ronger les ongles.

Savoir jouer sur un accordéon quelques chansons de matelots.

Ne parler que de ce qu'on ne connaît pas.

Posséder un ami crédule dont on fera un aventurier actif.

V

COMMENT L'ON DEVIENT UN AVENTURIER PASSIF

Le rôle d'aventurier passif, comportant toutes les garanties de la sécurité, est donc le seul que nous puissions conseiller décemment à nos lecteurs.

Il leur offre le plaisir des aventures merveilleuses sans leur en imposer les inconvénients et les sanctions divines et sociales.

Les signes précurseurs pouvant permettre de désigner un aventurier passif, dès le biberon, sont, comme il a été dit dans le chapitre précédent, assez ténus et plutôt vagues.

Si l'on considère l'Aventure passive, comme un art, il faut admettre quelques dons naturels chez les futurs initiés. Ces dons demandent à être travaillés et mis au point. C'est une question de gymnas-

tique intellectuelle comprenant des exercices quotidiens et particulièrement l'entraînement méthodique de l'imagination. Nous verrons plus loin ce que l'on doit attendre de l'imagination.

Il en est du goût de l'Aventure passive comme de tous les vices en général.

Un détail, une idée, un spectacle de peu d'importance, un mot entendu, une image entrevue dans l'enfance d'un jeune homme prédestiné suffisent à déterminer cette profession qui, à l'exemple de toutes les dépravations de l'esprit, prend sa source dans les faits les plus vulgaires.

Comme le fétichisme dans les choses de l'amour, l'Aventure passive puise sa force aux sources les plus mystérieuses de la personnalité de chacun.

Les livres d'aventures sont dangereux. Je fais exception pour les livres de Jules Verne, qui, totalement dépourvus d'art et de sensibilité, ne peuvent séduire que des apprentis botanistes. La terre vue par Jules Verne est ainsi qu'un immense Jardin des Plantes où chaque animal porte une étiquette à son cou, et chaque plante une fiche en français et en latin

avec un numéro d'ordre pour l'herbier.

Ces livres permettent à l'imagination de ne pas errer au delà d'une limite permise. A partir d'un certain âge on ne les lit plus qu'à l'hôpital ou en prison.

Mais ce n'est pas toujours dans les livres que le mal pervers prend sa source. Les voyages — une fois n'est pas coutume — et surtout les voyages de vacances aux abords de la puberté laissent dans le cerveau du candidat-aventurier passif, des traces solidement imprimées.

Un jeune enfant de cette race aimera une ville comme on aime une femme. Un enfant pouvait aimer Bayonne quelques années avant la guerre, aimer Bayonne comme une belle fille de province, contemporaine des premiers émois sentimentaux au collège. Bayonne, sa citadelle et ses soldats en pantalons rouges paissant des violettes à plat ventre, sous un soleil digne de Caracas. Le jour de ce premier serment révolu, le jeune aventurier passif obtiendra :

La mémoire des parfums.

Un bon cahier de chansons.

Les couleurs fondamentales de l'atmosphère d'un roman d'aventures.

Muni de ces trois éléments, sensible ainsi qu'une plaque au gélatino-bromure d'argent, l'adolescent sera mûr pour la grande aventure marine, celle qui peuple les recoins les plus intimes de la bibliothèque d'un peuple de larves d'une belle qualité : larves marines exotiques et septentrionales.

Alors le mal d'inquiétude trouble le sédentaire. Cet homme honnête perpètre, en fumant sa pipe, des crimes toujours décoratifs. Mais il sauve, du bout du doigt, la première mouche faible du printemps, chue par hasard dans un verre d'eau.

VI

DU ROLE DE L'IMAGINATION

La grande animatrice de l'aventurier passif est l'imagination. C'est la maîtresse de ce désordre, plus apparent que réel, dont s'orne le cerveau de cet homme aimable, cerveau encombré de meubles, d'étoffes, d'armes et d'instruments bizarres permettant une comparaison avec la boutique d'un brocanteur, un peu marchand d'antiquités.

Le cerveau d'un aventurier passif doit être riche en objets rares et de pacotille, car cet homme devra tirer de son propre fonds les cotonnades ingénument fleuries que l'on offrait aux sauvages des Pays nouveaux en échange de maladies contagieuses d'un meilleur teint que ces étoffes. Il ne méconnaîtra pas ce que l'on peut extraire des poisons subtils et littéraires : le vin, l'opium, le

tabac, l'alcool des bars qui dominait Jack London et l'amour toujours burlesque, toujours tragique, mais qu'il ne considérera jamais comme un moyen sérieux de retenir l'attention du public.

Si l'aventurier passif est perverti dès sa naissance, il n'en est pas moins pudique, en ce sens qu'il ne révélera jamais ses secrets de famille. Or, l'amour est un secret de famille. Les amants sont toujours faibles et ridicules; un livre d'amour, s'il n'est obscène, ne peut que diminuer la valeur combative d'un homme et le respect que le lecteur doit toujours — ne fût-ce qu'un peu — au héros du roman qu'il lit.

Les mots dépourvus de signification précise et les enfantillages qu'un homme ne peut s'empêcher de dire à la femme qu'il aime sont une propriété privée qu'aucun romancier ne devrait exploiter.

L'aventurier passif qui tient au romancier par l'imagination et la composition des sujets doit s'écarter de cette route. Il ne doit concevoir la femme qu'au point de vue atmosphère. Elle doit occuper dans un roman d'aventure, la place

qu'occupe un poisson volant desséché et pendu au plafond, dans un petit bar à matelots, sur les quais de la Tamise.

Tout ceci n'empêche nullement l'aventurier passif d'aimer sa femme et ses enfants, mais c'est une affaire qui ne regarde que lui, en toutes circonstances.

L'aventurier passif devra toujours vivre sur sa propre imagination. A lui d'en rendre le fonds inépuisable en l'enrichissant chaque jour, au hasard de ses recherches dans tous les domaines intellectuels.

Plusieurs points de repère appartenant à la réalité lui serviront de pierre de touche pour essayer ses impressions.

Au nombre des pierres de touche, on peut citer :

La mer.

Le soldat.

Le matelot.

Un cabaret.

Quelques types de navire.

Tout le reste n'est qu'associations d'idées et transpositions en partant de ces cinq valeurs appartenant au domaine public.

VII

DE LA LECTURE

Un aventurier passif ne conservera sa qualité qu'en se nourrissant abondamment de la substance merveilleuse que l'on trouve dans les livres.

On peut affirmer que les livres des grands classiques, qui presque tous sont le reflet général des sentiments communs à une époque, ne valent rien pour notre homme.

C'est à côté, dans la littérature reflétant les inquiétudes, parfois poétiques, des écrivains sans gloire que l'on trouve les principes nécessaires à l'entretien de cette grande inquiétude qui fait de l'aventurier passif, un homme comparable à un paralytique qui réciterait cent fois par jour : *L'invitation au voyage.*

Certains auteurs contemporains renferment dans leurs œuvres les erreurs

qui serviront à maintenir l'aventurier passif dans un bel état d'exaltation littéraire. Je citerai, Guillaume Apollinaire, dont la boutique en désordre contenait une infinité d'objets précieux voisinant avec des nippes; André Salmon, qui écrivit *Prikaz*, le seul roman d'aventures sur la Révolution russe, Max Jacob dont les associations d'idées sont merveilleuses quand on connaît le mot qui déclencha le jeu des rouages de l'intelligence. Ces livres sont remarquables et essentiels par ce je ne sais quoi d'inachevé, cultivé avec art et qui procure au lecteur toutes les audaces secrètes.

D'autres sont à citer, qui ferment la porte sur leurs livres, mais dont la force est contagieuse. Je ne citerai que les Français : Pierre Mille, Gilbert de Voisins, Bernard Combette, John Antoine Nau qui surent dominer l'exotisme en lui imposant leur personnalité. Et Jules Romains doit être ajouté à ces deux listes, de même que Fernand Fleuret, dont le Louvigné du Dézert est un aventurier recourant, à l'occasion, aux mystères du blesquin.

A part ces livres et d'autres dont les noms ne sont pas présents à ma mémoire mais qui appartiennent à la littérature, l'aventurier passif pourra collectionner les ouvrages qui, pour n'être pas l'œuvre d'écrivains de grande valeur, n'en sont pas moins importants.

L'aventurier passif devra consacrer quelques heures de son temps à l'étude des documents argotiques appartenant à toutes les races. C'est une forme de l'érudition qui n'est pas sans charme, comme nous l'avons dit déjà dans un précédent chapitre.

François Villon, considéré ainsi qu'un aventurier, n'est réalisable qu'à l'aide des documents de Dijon donnant les premiers éléments du Jobelin. Quelques mots pris dans la déposition de Perrenet-le-Fournier permirent à Pierre d'Alheim d'écrire un admirable roman : *La Passion de maître François Villon.*

Prenez, par exemple, ce sonnet qui est de Claude Le Petit, poète de vingt-trois ans, étranglé et brûlé en place de Grève pour un poème impie :

Amis, on a brûlé le malheureux Chausson,
Ce coquin si fameux à la tête frisée;
Sa vertu par sa mort s'est immortalisée:
Jamais on n'expira de plus noble façon.

Il chanta d'un air gai la lugubre chanson
Et vêtit sans pâlir la chemise empesée,
Et du bûcher ardent de la pile embrasée,
Il regarda la mort sans crainte et sans frisson.

En vain son confesseur lui prêchoit dans la [flamme,
Le crucifix en main, de songer à son âme :
Couché sous le poteau, quand le feu l'eut [vaincu,

L'infâme vers le Ciel tourna sa croupe im- [monde;
Et, pour mourir enfin comme il avait vécu,
Il montra, le vilain, son cul à tout le monde.

Ce poème, en dépit de sa fin, est émouvant. Claude Le Petit devait quelques années plus tard subir le même sort. Il s'agit là d'un certain Chausson commis à l'Hôtel des Fermes du roi, et sodomiste notoire.

Que l'on estime pour notre aventurier les éléments nécessaires à son art : Il y a Chausson, avec sa tête frisée, le petit café où il rencontrait ses victimes et deux ou trois beaux esprits : tout un milieu de bohème littéraire, avec, pour terminer le

mystère, un supplice particulièrement prestigieux.

Quel roman! Quelle aventure!

Il ne faut pas oublier que notre aventurier passif est un romancier à peu près conscient.

VIII

DE L'INUTILITÉ DES VOYAGES ET DE LA DOCUMENTATION VÉCUE

Un homme de qualité, quand il aime l'aventure, ne parle jamais de ce qu'il a vu.

Un aventurier passif de bon goût garde en lui-même ce qu'il a vu, par pudeur.

Et puis, il ne faut toujours pas oublier que l'aventure est dans l'imagination de celui qui la désire. Elle s'efface quand on croit la tenir et quand on la tient elle ne vaut pas un regard. Ce n'est rien. Il faut donc se garder de rejoindre ce but inexistant par les voies normales.

Un aventurier passif concevra clairement des pays dont il ne connaît que la situation géographique.

Que cet homme ait vécu réellement à

Caracas et il n'osera jamais réaliser la vie d'un gentilhomme de fortune dans ce décor décevant.

Stevenson, en composant la fin émouvante du célèbre Flint, ignorait le pittoresque de Savannah, dont une description réelle et consciencieuse n'eût servi qu'à diminuer la personnalité du grand écrivain écossais.

Or la personnalité de l'aventurier passif doit dominer le sujet, chaque fois qu'il le peut, aux dépens de la véracité des faits et du décor.

Les voyages, comme la guerre, ne valent rien à être pratiqués. Il ne faut jamais jouer un rôle actif dans ces sortes de distractions, car les détails fastidieux finissent par submerger la beauté véritable de l'action.

Profits qu'un aventurier peut retirer des voyages :

Discussions variées en manière de prolégomènes.

Perte de sensibilité (départ, mouchoir, littérature).

Bagages.

Mal de mer.

L'aventurier est exploité comme une vache à lait.

L'aventurier a trop chaud.

Supplices ressortissants à l'entomologie.

Ennui.

Dégoût.

Ceci en admettant que l'aventurier soit riche. Si la misère vient aggraver son cas, tenez pour certain que la haine du pays où il a vécu, lui enlèvera tout moyen d'en sortir autre chose que des onomatopées vulgaires, dont l'énumération ne tiendrait pas dans dix pages de vingt-cinq lignes.

Ceux qui ont fait la guerre et qui, pour une fois, ont été dans l'obligation de jouer un rôle actif dans cette funeste compétition, savent qu'un tour de garde, en rabiot, peut dégoûter un homme de la vie ou tout au moins lui faire perdre le fil de l'intérêt général de l'action.

Je ne parle pas de la boue, qui dans cette circonstance est un élément noble.

IX

VOYAGES QUE L'ON PEUT SE PERMETTRE

Il n'est pas bon, cependant, que l'aventurier passif s'altère dans un isolement comparable à la tour d'ivoire, ainsi que pourraient le croire nos lecteurs.

Cette attitude insolente, mais solennelle, ne convient à un aventurier passif qu'aux approches de la quarantaine, alors qu'il peut se permettre de se nourrir de son passé, ou plus exactement, de son passé tel qu'il l'imagine.

Il est donc prudent de voyager un peu, en choisissant soigneusement ses buts.

Un brave aventurier passif doit s'éloigner le moins possible de son centre de travail, c'est-àdire de sa bibliothèque. Mais il lui faut rechercher quelques repères, simplement pour la couleur et l'élaboration d'une atmosphère intelli-

gemment viciée. Les voyages qu'il lui faut accomplir sont les suivants :

Un voyage en Bretagne avec séjour et chagrins.

Un voyage sur la côte méditerranéenne.

Un voyage en Hollande.

Et quelques coups de sonde dans la banlieue de Paris.

Le voyage en Bretagne familiarisera notre homme avec la mer, les matelots. Qu'il ne s'occupe pas de la mer, ce n'est que de l'eau, mais qu'il revienne la mémoire chargée d'expressions marines et de chansons dans le genre de:

Je ne regrette ni père ni mère (*bis*)
Ni même aucun de mes parents
Naviguons ma brunette
Ni même aucun de mes parents
    Naviguant

Ou encore :

Ell's donn'nt leur cœur en gage
Les marins l'ont gagné,
Les pauvres jeun's filles
Ne sont plus estimées.

Et pour finir :

Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarqué au port de Calais.

Nous en connaissons d'autres et non des moindres. Toutes ces chansons tendent à maintenir l'aventurier passif sous pression. On peut dire qu'un aventurier passif est un cahier de chansons avec des illustrations en marge et quelques réminiscences latines, non expurgées.

●

Le voyage sur la côte méditerranéenne, est moins profitable que la lecture des mémoires de M. Bouchard, l'onaniste.

Il est bon, cependant, de connaître Marseille.

C'est une mine inépuisable, un entrepôt de « couleurs locales » du meilleur ton.

Le « quartier des filles » est un sujet inusable.

Quelques chansons de nervis, complètent un lot d'accessoires dont on peut se servir pour imaginer sans danger tout l'Extrême-Orient.

Marseille, cependant, ne doit tenir dans

la vie imaginaire d'un aventurier passif, qu'un rôle strictement épisodique.

●

Mais il faut garder la Hollande comme morceau de fin d'études. La Hollande est la terre classique des hommes d'aventures et du mystère paisible.

Les noms de villes sonnent bien. On assimile profondément l'exotisme de ce pays délicat et parfaitement précis dans tous ses détails. La Hollande est une terre de discipline où l'imagination de l'aventurier passif acquiert de l'ordre et de l'élégance.

Concevez, avant de conduire votre navire vers la jeune Amérique, qu'à Sluis est une fillette posée, avec ses jupes en cloche, sur un tapis vert d'herbe courte, que le moulin, rond comme une tour, arrête ses ailes dans le sens de la croix latine que le lieutenant du port fume sa pipe de Gouda, en buvant l'advokaat et que l'on aperçoit, avec Max Elskamp « Flandre et la mer entre les arbres ».

Avec un tel spectacle gravé dans la mémoire, l'aventurier passif, peut tenter la grande course; il ne perdra jamais sa dignité, dans les mensonges accumulés par lui, sur son propre chemin.

X

VILLES A FRÉQUENTER

Il existe un certain nombre de villes d'aventures, comme il existe des villes d'eau, dont la propriété est bienfaisante dans certains cas.

Le nom de ces villes apporte une précision évocatrice dans l'esprit des aventuriers passifs.

NOMS DE VILLES QU'UN AVENTURIER PASSIF NE PEUT SE DISPENSER DE CONNAITRE

Anvers. — Etude approfondie du Rit-Dyke (voir Georges Eeckhoud).

Rouen et le Havre. — Excellents termes de comparaison: ne pas oublier les petits bars dont le nombre a dû s'accroître avec l'arrivée des armées anglaises et leur séjour dans le pays.

Honfleur. — Petite ville pittoresque pour le repos des aventuriers; types de

maisons normandes où un aventurier actif peut terminer décemment et confortablement ses jours. La fin d'un gentilhomme de fortune dans un cadre offrant « la lieutenance » pour motif de fond est parmi les modèles les plus honorables du genre.

Rochefort. — A utiliser, avec des souvenirs de bagne. Consulter le livre de M. Maurice Alhoy.

Le pays basque est d'une utilisation difficile dans le roman d'aventures. Sans trop chercher on pourrait trouver un beau sujet. Mais un aventurier passif se respectant, ne doit considérer la grande aventure classique qu'entre Saint-Malo et la Vera-Cruz.

La Floride est permise avec la spécialité des pendaisons. Savannah est la terre promise des gibets, au commencement du XVIIIe siècle.

> Sur la côte du Texas
> Entre Mobile et Galveston il y a
> Un grand jardin tout plein de roses.

Ainsi parle l'Annie d'Apollinaire. Et comme Galveston est une ville voisine de

Caracas, on peut établir, grâce aux détails confiés par le poète, un remarquable éden pour des fourches patibulaires en vieux bois de frégates.

L'île de la Tortue est pour l'aventurier passif comme une perle rare dans la Mer Océane.

Il serait bon d'écrire un guide de l'Ile de la Tortue, copié sur les meilleurs modèles. Tout aventurier passif doit se tourner à certaines heures du jour vers l'Ile de la Tortue, comme le croyant se prosterne dans la direction de la Mecque.

A consulter l'*Histoire des Aventuriers, des Flibustiers et des Boucaniers d'Amérique,* par Œxmelin, avec les cartes, le frontispice et le portrait d'un animal mou en forme de cachalot.

XI

DES CABARETS

Voyez ce petit crabe couleur de beurre, entouré d'ornières profondes comme des vagues solidifiées : c'est un cabaret breton de la Côte. Les pilleurs d'épaves munis de lanternes et de fourches à mettre en tas le goémon viennent y boire du cidre et du tafia. Les filles sauvages, celles de la Terre-Sainte étant d'Auray, y chantent des complaintes sur les légendes locales, du ton plaintif que l'on prend pour célébrer musicalement les assassinats.

O aventurier passif! honore le cabaret breton.

Sur le quai s'ouvre une petite rue sombre, comme une fissure dans une montagne de houille. A l'angle de cette rue s'ouvre une belle boutique peinte en rouge brun. Un appareil de scaphandrier sur-

monté d'une tête ornée de cuivre avec des gros yeux de grillon, monte la garde devant la porte. Dans les vitrines, pêle-mêle, on trouve des couteaux de gabier dans une gaine de cuir fauve, des pompons rouges de fantaisie pour bonnets; des ceintures de cuir que l'on tresse en s'amusant, des cordages en rouleaux, un télescope, un porte-voix verni, et des sifflets pour les maîtres de manœuvres. Ce n'est, toutefois, pas grand'chose que cette boutique si on la compare à cette petite salle basse, où toute la journée et une grande partie de la nuit un phonographe nasille les insanités les plus émouvantes des cinq parties du monde. Une fille dont les cheveux blonds très clairs indiquent une origine septentrionale sert les consommations et interpelle les buveurs par leur nom. La dame du comptoir, la patronne, est juive. Elle parle trois ou quatre langues. Son amant travaille chez un courtier maritime. Elle s'habille comme une bourgeoise de la ville. Mais sa robe bleue, il y a quelques jours, au hasard d'une risque rapide et mystérieuse porte une tache de sang. Cela fait sur l'étoffe

un rond noir et compromettant qui ne pourra pas s'en aller.

Honore le cabaret du grand port, ô aventurier passif.

Et ne néglige pas le cabaret du Chinois où l'on vend du choum-choum pour ces messieurs de la Légion, les soldats annamites à langouti rouge et les nhaqués. Il est bon de savoir qu'on peut fumer l'opium portant la bande du gouvernement. L'aventurier passif ne doit pas négliger l'influence de l'opium sur quelques comparses de ses inventions.

Il y a dans *la Sirène hurle...* de René Bizet, un cabaret sur les quais d'une petite ville maritime d'Espagne, où les équipages trépassés reprennent des habitudes. Un aventurier passif conscient de sa valeur doit assimiler ce livre, en tirer profit et le transposer à sa manière.

Un véritable aventurier passif doit chaque soir et par la seule force de la pensée — un des rares moyens de transport qui ne soit pas en commun — se rendre dans un de ces cabarets où il pourra faire connaissance avec quelques aventuriers tout simplement.

L'importance du cabaret dans le roman d'aventures est capitale. Je voudrais pouvoir citer les premières pages de l'*Ile au Trésor* de R.-L. Stevenson. Le livre prend sa coloration dans ce cabaret perfide, posé comme une montjoie au bord d'une route côtière. Cette route où le bâton de l'aveugle Pew, un véritable chien de pirate, troublait le silence nocturne de la campagne, à la manière d'un cauchemar japonais raconté par Lafcadio Hearn.

Et n'oublions jamais, nous autres aventuriers passifs, compagnons de la bouteille d'encre, qu'un crime perpétré dans un cabaret garde une saveur romanesque que ne pourra jamais connaître un crime commis sur la voie publique.

L'heure du crime n'a aucune importance dans un roman d'aventures. Ce détail ne peut intéresser que les maniaques de l'horlogerie.

XII

DE L'ÉROTISME

Il est de bon ton dans la plupart des romans d'aventures de négliger, ou plus exactement de passer sous silence ce reflet de la vie intérieure des aventuriers. Cette omission regrettable tient dans ce fait qu'en France comme en Angleterre le roman d'aventures signifie improprement : ouvrage didactique spécialement écrit pour les enfants.

Ce joli genre est ainsi disqualifié. Il suffit à un écrivain d'être lu par les enfants et les collégiens pour entrer dans la bande, à peu près anonyme, des nourrices sèches universitaires.

Cette disgrâce est toutefois compensée par un tirage imposant et ce résultat peut être considéré comme un dictame merveilleux pour les blessures d'amour-propre.

L'aventurier passif doit inviter les femmes — et non les moins belles — à mettre les pieds sur les îles désertes pour naufragés du sexe mâle.

Les femmes n'apparaissent jamais dans ces îles, comme peuvent en témoigner la majorité des romans d'aventures.

On doit supposer qu'elles se montrent peu désireuses d'entrer en contact avec des individus démunis de vêtements et peut-être de préjugés. Parmi les trésors de quincaillerie dont les vaisseaux naufragés regorgent, il ne se rencontre jamais de femmes.

Et pourtant, sans faire du roman d'aventures une œuvre philosophique dans la manière de *Thérèse Philosophe,* il serait aisé de considérer leur présence sur une terre aride et déserte comme un présent de la munificence de Dieu.

L'aventurier passif, afin de ne point tomber dans cette erreur, gardera dans le coin le plus secret de sa mémoire un « enfer » de livres soigneusement choisis.

L'érotisme est une des bases du roman d'aventures. Il ne doit certes point dominer le sujet, mais apparaître çà et là,

comme la trame d'un vêtement usé apparaît par places. Un roman d'aventures est toujours comme un vêtement un peu usé. L'étoffe n'en est pas neuve, ne peut être neuve, puisque l'aventure a disparu de nos conditions d'existence.

L'aventurier passif vit en contact étroit avec le passé. Les aventures modernes sont chimiques, explosives et stupidement collectives. Aucune de ces qualités ne peut prétendre à retenir l'intérêt d'un homme de bien.

Un détail érotique dans une estampe permet, tout en le négligeant, d'animer une figure de fille et de donner au livre son atmosphère, même si la réalisation s'éloigne totalement du point de départ de l'œuvre en composition.

Andréa de Nerciat, dans ses livres galants, fait comprendre la Révolution française avec plus d'émotion que M. Thiers, par exemple.

Un romancier qui sait rester un homme à travers un livre ne peut pas négliger ce sujet, et davantage encore dans le roman d'aventures que dans nos romans nationaux, dits d'adultère, où l'érotisme

ne dépasse jamais le fétichisme des amateurs de lingerie.

L'utilisation des documents érotiques demande beaucoup de tact de la part de celui qui en fait usage.

Les Allemands excellent dans cet emploi en les mêlant harmonieusement à l'héritage fantastique de vieux conteurs comme Achim d'Arnim. Tel est le cas de M. H.-H. Ewers, l'auteur de cette étonnante *Mandragore*.

Répétons-le, il ne faut pas exagérer. C'est question de mesure. Une jeune femme qui, pour suivre la mode, raccourcirait sa jupe jusqu'aux proportions d'une ceinture ne se singulariserait que par sa stupidité.

L'érotisme dans le roman d'aventures doit être sournois et toujours traduit avec une grande honnêteté, particulièrement dans le choix des mots.

D'ailleurs l'érotisme n'est pas dans les mots, mais dans l'atmosphère du roman, qualité indéfinissable, qui, à elle seule, donne au livre une valeur d'art.

Tous les gens bien pensants en cette matière seront d'accord pour estimer que

le sujet d'un roman d'aventures à moins d'importance que la forme.

Il ne faudra jamais faire d'un aventurier un homosexuel, cela pour ne pas rompre un préjugé qui veut qu'un individu de mœurs efféminées ne puisse agir courageusement.

Ce vice n'a rien à voir, cependant, avec le courage physique qui toujours aboutit au mépris de la mort.

XIII

DU SUJET A FORMER

Notre aventurier passif est maintenant muni de tous les conseils lui permettant d'exploiter avec un rendement avantageux le sujet dont il aura la gloire d'être l'inspirateur.

Et c'est le point capital, l'apothéose de l'existence d'un aventurier passif : la formation d'un aventurier actif destiné à commettre toutes les sottises que son mentor lui suggèrera.

Le choix de l'acteur de cette importante tragédie demande une grande perspicacité.

Il faut prendre un homme jeune, au visage sanguin portant des yeux à fleur de tête, des oreilles bien écartées, en forme de voiles latines et des appétits en relation directe avec des instincts im-

périeux, manœuvrant comme les réflexes d'un homme bien portant.

La préparation du sujet qui devra agir sur l'inspiration de l'aventurier passif peut être longue.

Un individu, même d'intelligence moyenne, n'abandonne pas facilement sa sécurité sans être poussé par un besoin furieux. Dans les trois quarts des cas le motif essentiel conduisant les aventuriers actifs à l'action est la misère, avec ses aspects excellents au point de vue décoratif. On ne doit jamais oublier le point de vue décoratif.

Un acteur de qualité sera donc choisi dans les rangs serrés de ceux qui, poussés par la faim, peuvent croire, ne fût-ce qu'une seule seconde, que la conquête de l'aventure est toujours une chose réalisable.

On trouve encore de ces poètes inconscients dans toutes les classes de la société, mais ils deviennent de plus en plus rares.

La machine a remplacé, dans l'imagination des jeunes hommes, la lumineuse attraction des terres vierges.

La terre est une vieille prostituée. Elle se vend partout.

Quant aux mystères de la machine, ils demanderont encore, pour être pénétrés, de nombreuses victimes expiatoires, victimes de leur moteur et des légers défauts de fabrication dans leurs appareils.

XIV

RAPPORTS AVEC L'AVENTURIER ACTIF

L'aventurier passif a trouvé son sujet. Il s'agit maintenant de le conduire jusqu'à la réalisation des projets qu'il a mis à l'étude dans le silence de son cabinet de travail.

J'écrivais, il y a déjà plusieurs années (1) :

« Nous avons tous connu, à une certaine époque de notre vie des cousines infiniment charmantes, appartenant à ces salons de province où le remugle des choses Louis-Philippe n'a pas atteint son prix.

Ces cousines pouvaient appartenir, par leur naissance, soit à l'armée, soit à la magistrature, soit à la médecine, soit à

(1) *La Clique du Café Brebis.*

l'Université. Toutes, d'ailleurs, d'un modèle courant, sans surprises pour le psychologue, comme l'on dit, et toutes sachant organiser à leur jeudi des jeux dont l'innocence n'existe véritablement que dans l'âme des parents, puisque les enfants sont toujours un peu moins naïfs que ceux qui leur ont donné le jour.

Je me rappelle particulièrement, aujourd'hui, avoir tenu un rôle dans un jeu qui consistait à diriger un individu quelconque de la bande vers un objet préalablement caché, grâce à des sons que l'on produisait en frappant sur un verre et que l'on modifiait selon que le patient se rapprochait ou s'éloignait du but. C'est un des exemples les plus précis de perte de personnalité que j'aie connus. Toutes les facultés tendues vers les sons produits par la clef heurtant les parois du verre, il était inévitable que le chercheur ne trouvât point le mouchoir de Simone caché dans la potiche chinoise, nullement complice de cette aventure.

Le jeu du verre indicateur, par la suite, ne s'oublia pas. Selon notre humeur et pour des recherches discutables, nous

avons profité de l'imagination que la nature nous avait départie pour nous munir du verre et de la clef conductrice de ceux qu'il nous plaisait de diriger vers des buts que nous désirions nous-mêmes, mais passivement.

Un aventurier de race et qui a faim devient rapidement la victime du jeu du verre conducteur.

Pour peu que son guide sache créer dans son esprit un perpétuel émerveillement, l'affaire est faite, le tour est joué.

Un beau jour, l'aventurier actif, saturé de descriptions originales mais fausses, se lance dans l'inconnu et disparaît pour un temps plus ou moins long.

Plus tard, si la fortune ne lui a pas été contraire, cet homme viendra vous tendre la main, sans arrière-pensée, car « les boniments », pour employer ce mot vulgaire, de l'aventurier passif sont inoffensifs pour lui-même. La victime ne discerne jamais la proportion de duplicité qu'ils renferment. La bonne figure calme, l'éloquence et l'érudition du séducteur sont des garanties suffisantes, que personne n'oserait discuter.

Il arrive aussi fréquemment que le jeune aventurier, ainsi travaillé par son double cérébral, ne revient jamais.

Alors ça c'est une autre histoire, ou plus exactement le couronnement de la carrière de l'aventurier passif.

XV

DES DIVERSES FINS DE L'AVENTURIER ACTIF

Ce chapitre pourrait être illustré de quelques « bois » tragiques du graveur Daragnès. Rétrospectivement il s'alimente de toute l'imagerie dédiée aux spectacles patibulaires.

Encore une fois, il nous faut revenir en arrière afin d'exprimer des regrets. L'homme n'a pas beaucoup changé. Des événements, qui ne sont pas encore loin de nous, prouvent que la réaction des foules devant les spectacles violents et cruels est à peu près celle que pouvait éprouver une foule du XVIIe siècle.

J'ai, par hasard, assisté à Francfort il y a deux ans, non loin de la Bœrnerplatz à des spectacles de cette qualité au cours d'une certaine émeute où les matelots de la police sacrifiaient sur l'autel de la justice les parties nobles de quelques

douzaines de ruffians coupables d'avoir violé une jeune bijoutière.

La sensibilité s'abolit très vite devant des spectacles de cruauté répétés quotidiennement.

Il ne faut pas croire que les femmes de qualité, les belles chambrières, les bourgeois et les courtauds de boutique qui suivaient d'un œil indifférent l'horrible supplice de Damiens, fussent d'un degré moins élevé dans l'échelle des bêtes humaines.

Ce n'était qu'une question d'accoutumance.

Les mouvements révolutionnaires sont à craindre quel que soit l'âge d'une civilisation.

La fureur érotique mène les foules aux spectacles de la place de Grève. Les premières victimes d'un mouvement révolutionnaire sont toujours les femmes élégantes, plus encore que les jolies filles.

En notre temps la perte de la sensibilité populaire devant les exécutions capitales, en se généralisant, ne pourrait être que désastreuse. L'immoralité d'un tel état d'esprit, veut pour être intéres-

sante LITTÉRAIREMENT, un luxe de mise en scène, une puissance tragique dans le décor, dont les principes mêmes ne sont plus dans nos goûts.

Et pourtant les sept aventuriers fusillés à Vincennes, il n'y a pas si longtemps, reconstituent cette tradition. Les journaux pour une fois ont fait penser à cette nouvelle effroyable de Leonide Andreief: *Les sept pendus.*

●

N'insistons pas. La mort d'un aventurier est rarement décorative. Il fallait la guerre pour faire de Mata-Hari, par exemple, une figure de chevalière de fortune dans la tradition des cinq ou six ruffianes qui payèrent avec courage et chèrement les droits à l'immortalité, pour leur catégorie. Nos aventuriers contemporains ont cependant le choix de terminer leur carrière, à l'image des anciens pirates, au bout d'une vergue. La contrebande des armes en temps de guerre dans les mers lointaines procure cet avantage, si l'on peut dire.

La fusillade est une mort d'exception.

La guillotine est grotesque et bien faite pour dégoûter les hommes de son contact.

La pendaison, chez les Anglais, manque de publicité.

Un pendu ne vaut littérairement que par le décor où il se balance.

Pendre un aventurier dans un cabinet de débarras, ainsi qu'il est d'usage dans les prisons anglaises, ne peut séduire les candidats à cette fin.

Un pendu doit noblement servir d'exemple à toute une cité. La mer doit être le dernier horizon placé devant ses regards. Un cortège d'oiseaux rongeurs le veillera jusqu'à la disparition de sa chair. Le soir il peut se venger de l'humanité en obligeant les paysans terrifiés à galoper dans la campagne, avec les flammes de l'enfer à leurs grègues.

Evêque de campagne, il doit bénir les mauvais garçons avec ses pieds, et, son gibet planté dans un terrain favorable, fera naître la mandragore, source éternelle de richesses temporelles.

Autour de lui les romantiques se pros-

ternent, sachant reconnaître les services rendus. Le ciel se rend complice de la cérémonie, cependant que les initiés lèvent les bras au ciel en attendant les résultats ridicules de la Magie Noire.

Aventuriers pendus, coquillards, fanandels, gentilshommes de fortune et autres, dont le souvenir est éparpillé dans les bibliothèques des geôles, les écrivains d'aventures vous doivent un peu de cette reconnaissance clandestine que l'aventurier passif honorable doit toujours garder pour celui qui a réalisé ses désirs.

Si j'avais à élever une statue au capitaine Kid, sur la côte la plus aride du monde moderne, je mettrais au pied du monument la figure douce et méditative de Robert-Louis Stevenson, l'immortel auteur de l'*Ile au Trésor*.

XVI

FIN NORMALE DE L'AVENTURIER PASSIF

Ceux-ci comme les autres ne meurent pas vieux.

Ils ne connaissent pas le cliquetis des chaînes secouées par le vent du large, la suprême odeur d'iode avant de passer la cravate de chanvre; ils n'ont pas à regarder la roue baignée de soleil où leurs membres rompus seront épinglés; le petit œil des fusils braqués contre leur poitrine ne surveille pas la dignité de leur dernière attitude.

Les aventuriers passifs meurent comme tout le monde dans leur lit, sur la voie publique, ou à l'hôpital.

A l'heure où chacun envisage sa part de responsabilité, ils peuvent se permettre de composer un rapide roman qui ne

sera lu par personne. C'est à cette minute, je le crains, que l'aventurier passif réalise sa plus belle œuvre, cette fois en ne se retirant pas du jeu.

On ne doit pas attrister la conclusion de ce manuel en parlant de remords. Un homme quel qu'il soit, ayant toujours suivi l'impulsion de ses instincts ne peut connaître les remords.

Le cannibale ne peut concevoir un doute sur le régime alimentaire qu'il a suivi toute son existence.

Pour cette raison, la fin de l'aventurier passif pourrait également être exempte de ces tourments intimes.

Mais tout ceci rentre dans le domaine de la vie privée et n'appartient plus à la littérature.

XVII

POSSIBILITÉ

Il arrive, rarement d'ailleurs, qu'un aventurier actif, exploité par un aventurier passif, revienne d'une longue carrière aventureuse pour rouer de coups son inspirateur.

C'est un cas désagréable, mais fort rare, répétons-le. L'aventurier actif est incapable de juger son propre cas avec une telle sévérité.

FIN

Avril 1920.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TRACT

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Ce tract a été achevé d'imprimer le 7 juillet, sur les presses d'Henri Diéval, 57, rue de Seine. Il en a été tiré trois exemplaires sur vieux papier du Japon, numérotés de 1 *à* 3, *et trente exemplaires sur papier de Corée, numérotés de* 4 *à* 38.

